BULLETIN OECUMENIQUE

NO 1/JANVIER 1987
PARAIT 8 FOIS PAR AN



Un brin d'imagination réchauffe...

Il fait une de ces chaleurs dans cette institution et pas moyen d'avoir de l'eau chaude. La chambre est spacieuse, simple, lit agréable, ils ont changé la literie à la nordique. Je me rase à l'eau froide alors que, toute la nuit, j'ai entendu le déclic de la pompe à mazout.

C'est amusant, l'eau froide ..! Il fait - 25 dehors. Enfin !

...

Le lendemain, après m'être rasé - eau froide (!),
J'ouvre le robinet bleu ... ils ont peut-être inversé ...
Eh ! oui ... ça coule chaud - Rouge froid, Bleu chaud.
Je ris ... moi qui me croit peu conventionnel !
Deux jours j'ai attendu le chaud avec le traditionnel robinet rouge.

Ça donne à penser ...

Je transmets pour votre réflexion personnelle aussi :

- CE QUI EST INDIQUE NE CORRESPOND PAS FORCEMENT
- L'ETIQUETTE PEUT ETRE TROMPEUSE ...
- TOUT COMPTE FAIT, JE PEUX FAIRE AVEC CE QUE JE REÇOIS
- SOUVENT CE QUE JE SOUHAITE EST PLUS PRES QUE JE PENSAIS
- N'EST PAS CONVENTIONNEL QUI VEUT
- PARFOIS CE QUI EST CHAUD EST FROID ET CE QUI EST FROID EST CHAUD.

Gilbert Zbären

LA VIERGE MARIE (1)

Le Pape Jean-Paul II, chef spirituel de l'Eglise catholique, vient de déclarer 1987 année mariale, ou de la Vierge Marie si vous préférez.
-"Ça c'est un thème à ne pas toucher, même avec des pincettes - me suis-je dit - surtout que nous sommes un bulletin oecuménique ! "
Et pendant que j'essayais de chercher un autre sujet pour cet article, une phrase de Yves Gernigon m'est revenue en mémoire :

> "S'il y a une manière de refuser le dialogue en ne laissant pas parler son interlocuteur, il y en a une autre qui consiste à ne pas s'engager soi-même dans une parole personnelle. Respecter le droit de l'autre d'être lui-même ne peut avoir de sens que si je me respecte moi-même dans ce que je suis et pense."

Je vous parlerai donc de Marie, telle que je la vois moi, catholique.
Une amie protestante me disait l'autre jour : "Vous les catholiques , vous avez pour Marie une dévotion qui frise dangereusement l'idolâtrie ! "
C'est exact dans certains pays et je pense surtout au bassin méditerranéen. Mais il faut aussi dire à leur décharge que pendant des siècles notre catéchèse nous fournissait des images à l'emporte-pièces :

Un Dieu justicier, un Jésus moraliste, un Esprit Saint inconsistant ...

Le seul être qui avait un visage "humain" c'était Marie, Marie-amour, Marie-tendresse, Marie-compassion. Les hommes ont toujours eu soif d'amour et de compréhension, malgré ce que peux nous laisser croire la violente histoire du Moyen Age. Et Marie est devenue l'intermédiaire pour accéder à ce Dieu qui faisait tellement peur, eh oui !
Et malgré la mise en garde de nos autorités religieuses, qui nous répétaient : "On vénère Marie, on n'adore que Dieu", il est certain que son culte était très et/ou trop important.
C'est notre siècle qui a redécouvert que Dieu EST amour, tendresse, et compassion, puisqu'il EST le Père.
Et cela a resitué l'image de Marie à sa place. C'est encore, pour nous catholiques, une place plus importante que pour nos amis réformés, puisqu'elle est pour nous celle qui a su dire OUI avec confiance et sans hésitation, devenant pour nous l'exemple à suivre dans nos rapports avec Dieu.
Dans les prochains numéros, je partagerai "Chrétiens aujourd'hui" avec ma collègue de rédaction Lytta Basset, de l'Eglise Réformée, pour commencer un dialogue sur Marie.
Je vous dirai par la suite, quelles sont les relations que j'entretiens avec Marie. Elles ont été difficiles; c'est connu qu'entre femmes l'amitié n'est pas simple, mais j'ai découvert à travers les Evangiles une autre Marie qui a touché mon coeur.

Régina Mustieles

ÇA SE PASSE AUSSI !

BANG

Ça y est, cette fois, je me suis vraiment endormi
Coup de volant à gauche
(comment doit être le côté droit de la voiture ?).
La voiture fonce en face dans la glissière
Coup de volant à droite
(pas trop pour éviter le tangage)
Elle ne va quand même pas danser longtemps comme ça
ça m'est déjà arrivé dans la neige, mais là ...
Voilà que l'arrière passe devant
Où vais-je m'arrêter ...
Tiens ... voilà le calme rétabli.
Mais je suis en sens inverse, y'a un bus qui arrive.
Il faut que je regagne la bande de sécurité
Je vais pas rester là au milieu
Je descends calme, où ai-je mis mon émotion ?
J'aurais dû aller me coucher ..!

"Alors ... ça va ?"
C'est le chauffeur du bus qui s'est arrêté.

"Je me suis endormi ... heureusement pas grand-chose"

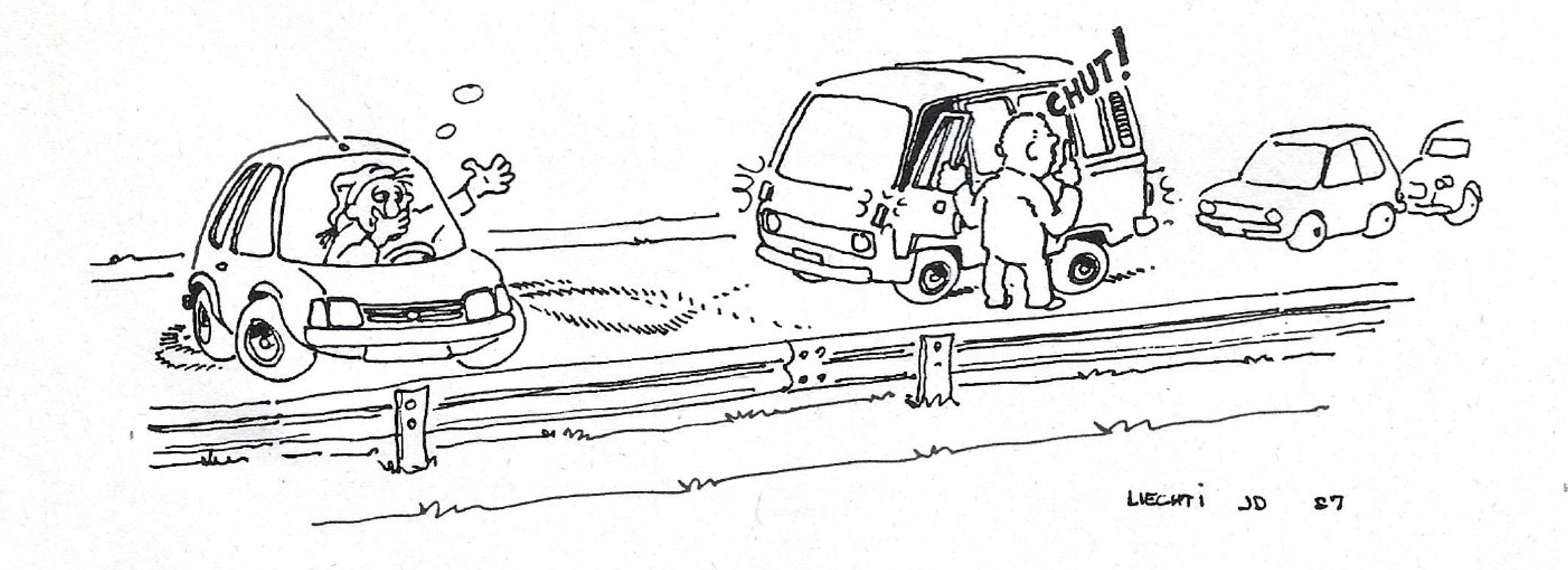
"Je vous ai vu aller dans tous les sens,
Alors j'ai roulé au milieu avec mes feux de panne
Pour que personne ne me dépasse"

(c'est vrai ... j'ai touché personne) ! ?

MERCI

Conducteur du bus, si tu te reconnais,
J'aimerais bien te revoir.

Gilbert Zbären



Lors du dernier stage d'introduction qu'FSF a organisé au Bouveret, entre Noël et Nouvel-An, M. Paul Jubin, ancien secrétaire général de notre mouvement, nous parlait un soir avec enthousiasme de ce qu'il avait vu au Burkina Faso, lors d'un récent voyage dans ce pays.

Mis en appétit, quelques jours plus tard, je lisais l'ouvrage de Jean Ziegler et Jean-Philippe Rapp : SANKARA, UN NOUVEAU POUVOIR AFRICAIN.* Pour ceux qui aiment l'honnêteté et la justice réalisées, le langage direct et franc, la progressive mise sur pied d'une utopie, je conseille ce livre tonique.

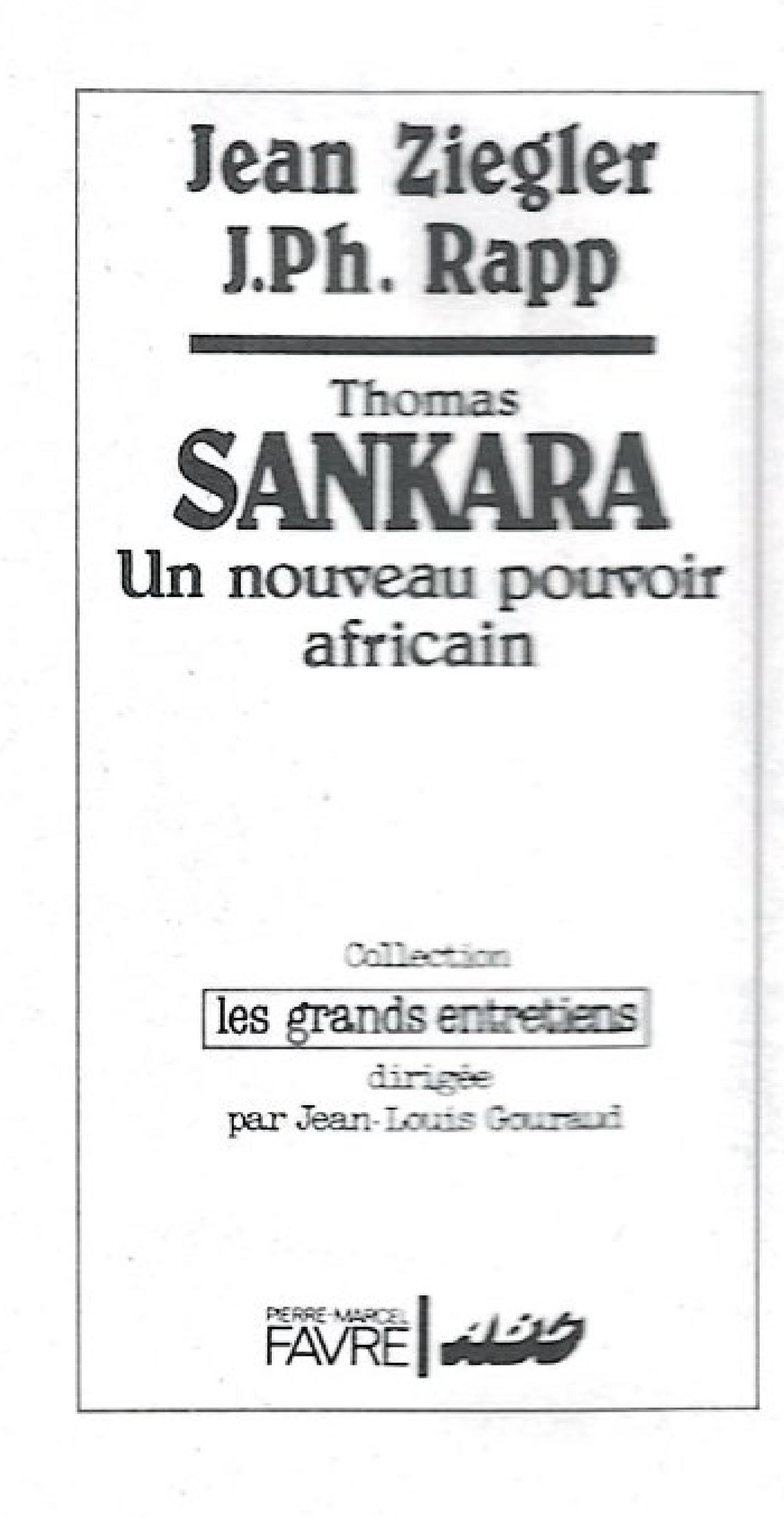
Au-delà du langage révolutionnaire (dont il faut se méfier quand il s'agit que de discours !), il se passe réellement des choses étonnantes et nouvelles au Burkina Faso, depuis ce fameux 4 août 1983. Certes, les difficultés restent immenses, rien n'est définitivement acquis. Mais devant les exemples tristement célèbres des Amin-Dada et autres Bokassa, il est bon et réconfortant de savoir que d'autres chefs d'Etat africains savent donner au monde et à leurs peuples un témoignage différent.

Thomas Sankara est l'un d'eux ! Outre le courage politique pour réaliser des réformes concrètes, il faut admirer le style de vie, simple et dynamique à la fois, loin des attraits de la corruption et de l'enrichissement personnel. Quand ce fait-là, remarquable en soi, s'allie à un amour véritable de son peuple, attentif aux plus démunis, quand il sait parler sans complexe au Président François Mitterand qui venait le visiter, quand il établit, à l'ONU, les justes revendications des peuples exploités, cela donne envie de mieux connaître la pensée politique et les réalisations de cet homme.

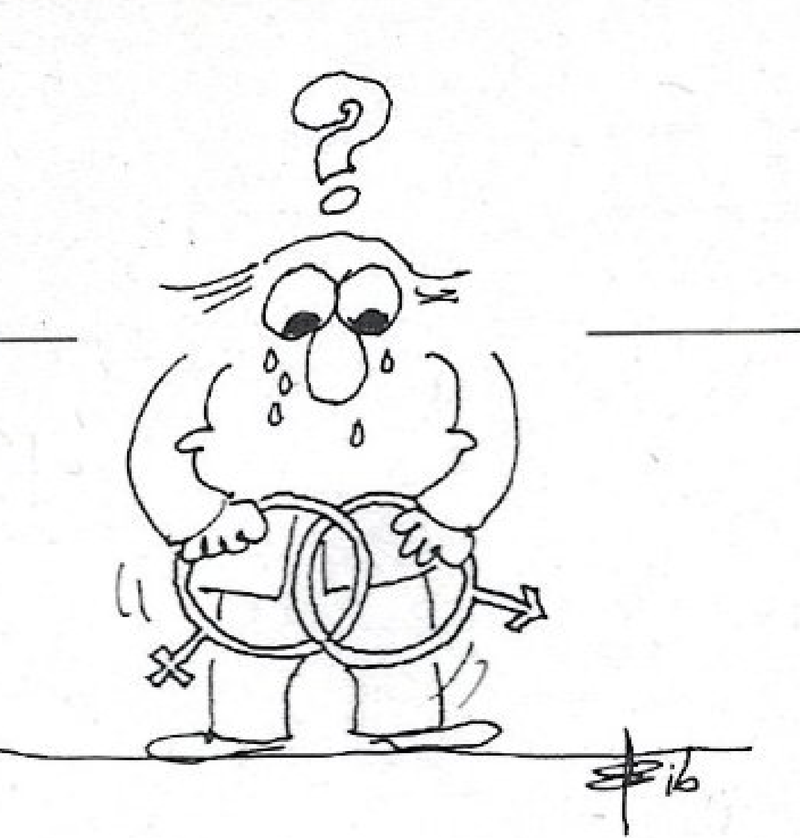
Le jeune chef d'Etat du Burkina Faso a sans doute des défauts, mais il suscite beaucoup d'espoir et de fierté aux Africains qui veulent un authentique développement.

Le livre de Ziegler et de Rapp, comme le témoignage personnel de Thomas Sankara, nous permettent de mieux comprendre le beau chemin de la dignité retrouvée.

Bernard Bavaud



* Ed. Pierre-Marcel FAVRE, 176 pages



HOMMES FEMMES

"Vous avez dit : peuple de Dieu ?" : c'est sous ce titre que l'Actualité religieuse dans le monde rendait compte d'une enquête réalisée en France sur la place des laïcs dans l'Eglise catholique (no 39, 15.11.86, p.15).

* Une question posée aux hommes m'a frappée : "Voyez-vous l'intérêt pour vous *(pas pour "elles")* d'une modification de la discipline actuelle concernant l'exclusion des femmes du ministère ordonné ?" Seulement 23% des hommes laïcs n'attendent aucun changement, 20% n'ont pas d'opinion, mais 57% disent trouver un intérêt personnel à cette modification.
Cela m'a fait penser -on fait parfois d'étranges associations d'idées!- à la grimace des enfants (voire des adultes) devant un plat inconnu : pourquoi le refuser avant même de l'avoir goûté ? Ainsi les problèmes restent-ils souvent bloqués sur des positions théoriques -arguments contre argument-. Mais si l'expérience nous en apprenait plus que ce que nous avions prévu ?

Vous l'avez deviné : cette nouvelle rubrique Hommes-Femmes tentera

- de partir de fait concrets "donnant à penser"
- de poser les questions de façon personnelle; ainsi il y a fort à parier que les 57% d'hommes intéressés ont déjà eu l'occasion de travailler avec des femmes.
- de mettre en valeur l'enrichissement mutuel des relations entre hommes et femmes : que l'on sache au moins de quoi l'on se prive parfois!

* La deuxième chose qui m'a frappée dans cette enquête, c'est l'affirmation d'une femme de 60 ans : "Pour le ministère ordonné, je pense que c'est à Dieu d'appeler les femmes à cette responsabilité, s'il le désire, et à l'Eglise d'être prête à écouter ce désir, et à tout le peuple de Dieu de penser qu'il est l'Eglise". Pour illustrer notre intention concernant cette rubrique, j'ai envie de dire :

- mon expérience correspond à ce que dit cette femme : je me suis sentie appelée à devenir pasteur et j'ai la conviction que cela appartient à Dieu, quels que soient les problèmes qui se posent. Cette conviction me donne une très grande liberté.
- que l'on soit homme ou femme, croyant-e ou incroyant-e, si l'on est animé par quelque chose qui nous dépasse -Dieu-, une quête de justice, une "vision" de l'humanité, etc, alors on ne peut pas réduire les luttes, les relations conflictuelles entre hommes et femmes à de petites revendications égocentriques.

Vous l'avez deviné : cette rubrique ne se limitera

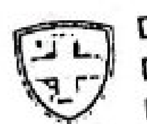
- ni à l'Eglise, aux Eglises,
- ni à l'Occident,
- ni à un secteur particulier de la société.

Faites-nous partager vos informations, découvertes, questions...

Lytta BASSET

CORRESPONDANCE FEDERALE

Eidgenössisches Justiz- und Polizeidepartement
Département fédéral de justice et police
Dipartimento federale di giustizia e polizia


Delegierter für das Flüchtlingswesen
Délégué aux réfugiés
Delegato ai rifugiati

3003 Berne, le 18 décembre 1986

RECOMMANDEE AVEC AVIS DE RECEPTION

Imaginez que vous êtes requérant d'asile, que vous attendez depuis plusieurs années et que vous venez de recevoir cette lettre...

Essayez même de répondre au questionnaire...

Madame, Monsieur,

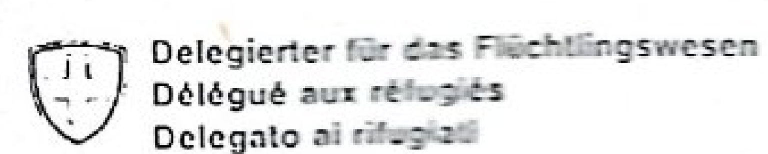
Le 11 septembre 1981, vous avez déposé une demande d'asile en Suisse. L'autorité cantonale compétente a déjà procédé à votre audition. Actuellement votre demande est encore à l'examen. Au cas où votre demande serait rejetée, le Délégué aux réfugiés devrait prononcer votre renvoi de Suisse ou, le cas échéant, votre internement (art. 21a de la loi sur l'asile).

Avant qu'une éventuelle décision de renvoi ou d'internement ne soit prise, vous avez la possibilité de vous exprimer à ce sujet. C'est pourquoi, nous vous expliquons, ci-après, ce dont il s'agit concrètement:

Si votre demande d'asile est rejetée - ce qui n'est pas encore déterminé - la conséquence normale, selon la règle générale, est votre renvoi de Suisse. Vous devriez alors quitter la Suisse dans un délai déterminé. Vous resteriez cependant libre de choisir le pays de votre destination.

Dans le cas où vous ne donneriez pas suite à cette décision de renvoi dans le délai imparti, vous seriez refoulés de force vers un Etat tiers ou dans votre pays d'origine.

Si nous constatons que votre renvoi ou votre refoulement n'est pas possible ou ne peut être raisonnablement exigé, vous seriez internés en Suisse. Cela signifierait que vous pourriez rester provisoirement en Suisse, jusqu'à ce que votre départ soit possible ou raisonnablement exigible. Comme internés, vous n'auriez pas la situation de réfugiés reconnus et tout changement de domicile ou place de travail ne pourrait se faire qu'avec l'accord du Délégué aux réfugiés. En cas d'activité lucrative, vous seriez tenus de verser une caution.


Eidgenössisches Justiz- und Polizeidepartement
Département fédéral de justice et police
Dipartimento federale di giustizia e polizia
Delegierter für das Flüchtlingswesen
Délégué aux réfugiés
Delegato ai rifugiati

37080

- 2 -

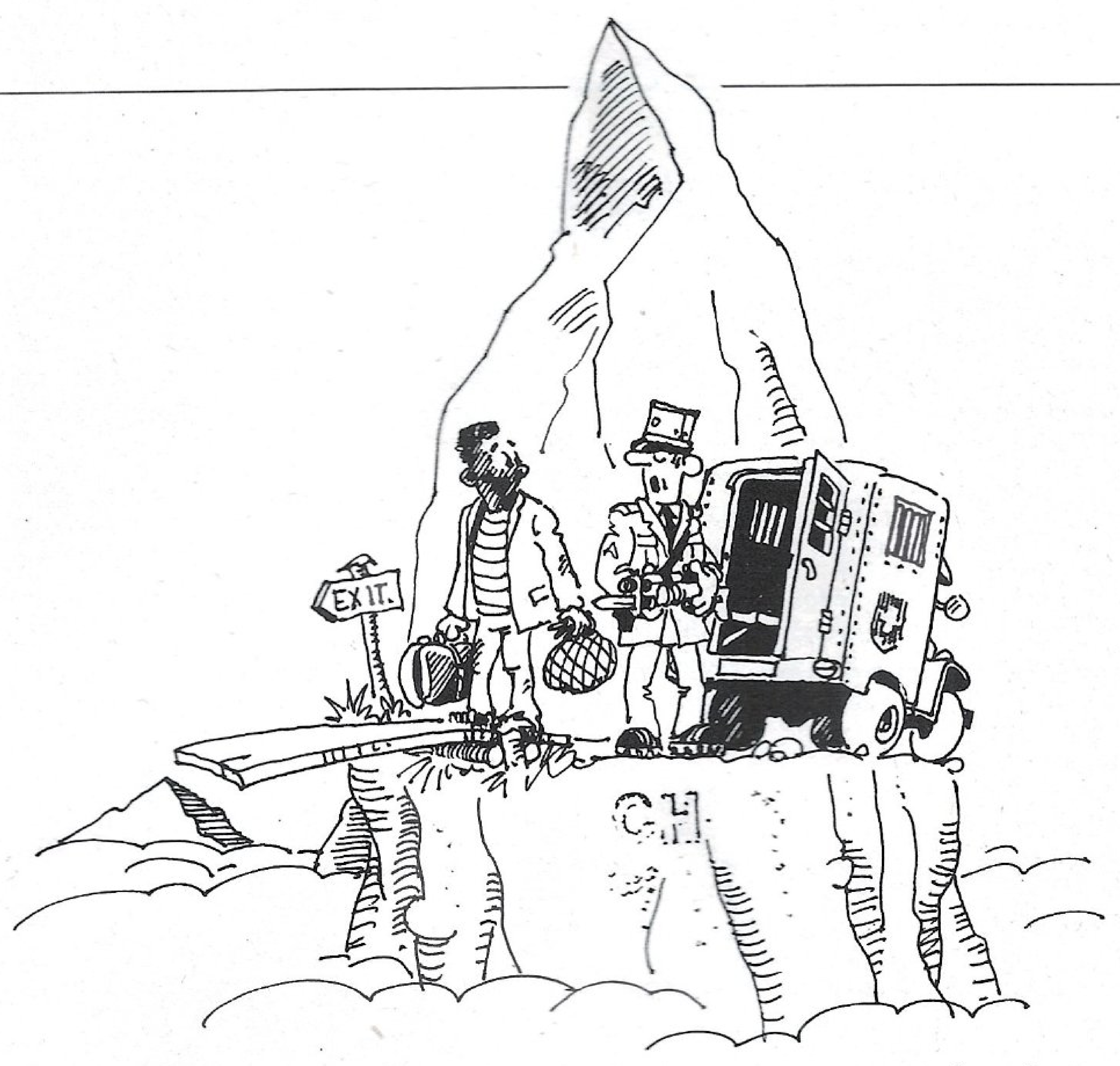
Nous vous prions donc de bien vouloir vous prononcer le plus brièvement possible sur les questions figurant sur le formulaire-réponse annexé. Il ne s'agit pas d'exposer à nouveau vos motifs d'asile; ceux-ci nous sont connus. Vous devez seulement vous exprimer sur les mesures en question.

Votre prise de position doit être rédigée dans l'une des trois langues officielles (français, allemand ou italien). Au cas où elle ne nous parviendrait pas dans un délai de 10 jours dès réception de la présente, nous déciderions sur la base des actes figurant au dossier.

Veuillez agréer, Madame, Monsieur, l'assurance de notre considération distinguée.

DELEGUE AUX REFUGIES
Section procédure d'asile

Annexe: un formulaire-réponse



-Vous avez le choix!...
Ou vous y allez vous-même,
ou on vous embarque !...

LIECHTI JD

RECOMMANDEE

Délégué aux réfugiés
Section procédure d'asile

3003 Berne

FORMULAIRE-REPONSE (renvoi/internement)

1. Qu'est-ce qui s'oppose à votre éventuel renvoi de Suisse?

2. Qu'avez-vous à dire contre un éventuel refoulement dans votre pays d'origine ?

3. Au cas où vous ne voudriez pas être refoulé dans votre patrie, quel autre pays entrerait en considération, pour vous, pour la suite de votre migration ? Pourquoi ?

4. Seriez-vous d'accord avec un éventuel internement à la place d'un renvoi ?

Date: ....   Signature: ....

(Pour des réponses plus détaillées, prière d'utiliser le verso ou une feuille annexe)

SOUS CETTE RUBRIQUE, LE LECTEUR EST HABITUÉ À TROUVER UNE BRÈVE RÉFLEXION QUI TENTE D'INTERROGER UN PASSAGE BIBLIQUE À PARTIR D'UNE QUESTION D'AUJOURD'HUI. CETTE FOIS C'EST DIFFÉRENT, IL S'AGIT D'UN TEXTE DE CHANTAL BIANCHI, L'AMIE DE MAURICE DEMIERRE TUÉ L'AN PASSÉ AU NICARAGUA.

EST-IL OPPORTUN DE REVENIR SUR UN ÉVÉNEMENT QUI A DÉJÀ LARGEMENT OCCUPÉ LES COLONNES D'INTERROGATION ? EST-IL JUSTE DE REDONNER, UNE ANNÉE APRÈS, UN ÉCRIT PRODUIT À CHAUD, DANS UN CONTEXTE SI PARTICULIER ?

TOUTES CES QUESTIONS ÉTAIENT BIEN PRÉSENTES À MOI EN PROPOSANT CE PAPIER À L'ÉQUIPE DE RÉDACTION. VOILÀ CE QUI L'A EMPORTÉ : LORSQUE J'AI ENTENDU CE PASSAGE - C'ÉTAIT AU STAGE DE NOËL DE FSF - J'AI TROUVÉ QU'IL AVAIT DE PROFONDES CONSONNANCES BIBLIQUES. LORSQUE QUELQU'UN EST FAMILIER DE LA BIBLE ET VIT UNE EXPÉRIENCE FORTE, IL ARRIVE QUE, SANS LE VOULOIR SOUVENT, SON PROPOS RETROUVE SPONTANÉMENT LE CHEMIN DES PSAUMES, ATTEIGNANT ALORS UNE SOLIDARITÉ QUI LUI GARDE SA VALEUR, MALGRÉ LE TEMPS QUI PASSE. LE TEXTE DE CHANTAL ME PARAÎT ÊTRE DE CETTE VEINE-LÀ ET C'EST POUR CELA QUE JE LUI AI DEMANDÉ L'AUTORISATION DE LE PUBLIER. JE TIENS À LA REMERCIER DE SON ACCORD.

AU DEMEURANT, CE TEXTE VIENT RAPPELER L'ANNIVERSAIRE D'UN ÉVÉNEMENT QUI AVAIT TOUCHÉ DE NOMBREUX LECTEURS. TANT MIEUX, MÊME SI CE N'ÉTAIT PAS L'INTENTION PREMIÈRE.

ANDRÉ FOL

Somotillo, 16.2.86 - Centre de santé, 1 heure 40 du matin -

- Derniers moments avec le corps de Maurice -

Douleur exprimée   larmes.
Douleur exprimée   pourquoi.
Douleur éclatée   révolte.
Douleur de l'injustice programmée depuis leurs bureaux propres.
Douleur exprimée impuissance face au montre de la violence, de la guerre, cerveaux diaboliques d'une loi faite pour leurs multinationales et le monopole des richesses non-partagées.
Vies humaines piétinées par leurs plans, forces de travail bon-marché.
Cerveaux diaboliques de la Maison Blanche, commanditaires de tueurs professionnels.
Salauds!

Justice, Seigneur, justice.
Dieu de la Vie, bouge-toi, interviens!
Tu ne peux pas laisser ton peuple crier en vain, verser son sang hémorragie sans fin.
La terre que tu as créée est à tous, à ceux qui la travaillent, aux pauvres, à ceux qui depuis des siècles souffrent l'humiliation, l'oppression, la répression étatisée.
A quoi ça sert, Mon Dieu...?
Si Tu es Miséricorde, change leurs coeurs de glace,
Si Tu es Amour, arrose-les de Ton Esprit,
Si Tu es Justice, arme tes fidèles d'une force qui transforme les idoles en vérité révélée,
Si Tu es Paix, donne-la nous,   donne-la!
Ne la garde pas illusion des citoyens de bonne conscience.
Si Tu es Vie, ne permets pas qu'elle soit bafouée, ne permets pas la violation terrible d'une balle logée dans un poumon.
Si Tu es Tendresse, viens! Caresse-moi, caresse les familles pauvres de Jinocuabo, du Nicaragua Libre.
Si Tu es Tendresse, caresse-moi.
Je suis toute vide, Dieu, Notre Père à tous. Je suis si vide.
Salauds! Maurice, ils t'ont tué.

Chantal BIANCHI

URUGUAY - Les coupeurs de canne à sucre

Témoignage de Rinalda Tannota daté du 19 avril 1986. Cette Uruguayenne de 40 ans à peine a été emprisonnée pendant 12 ans sous le régime militaire, violée et torturée; elle a été libérée le 14 mars 1985, lors de la remise du pouvoir des militaires à l'actuel président Sanguinetti, bénéficiant de l'amnistie aux prisonniers politiques qui a suivi cet évènement.

Sous une forme ou sous une autre, tous nous mangeons du sucre. Comme son goût est agréable ! Nous pouvons difficilement nous faire une idée de l'état de dépendance dans lequel se trouvait notre pays vers les années 1960.

Je suis fille de l'une de ces nombreuses familles ouvrières qui ne mangent pas tous les jours, si on peut appeler manger le peu qu'ils prennent quand ils le font. Mon père, mes frères étaient coupeurs de canne à sucre et aujourd'hui encore plusieurs d'entre eux le sont toujours. Comme la grande majorité de ceux qui travaillent dans les plantations, aucun d'eux ne sait lire ou écrire. Ces hommes qui sourient peu souvent ou ne donnent pas de caresses à leurs enfants parce qu'ils n'en ont pas le temps, sont des êtres plus doux que la canne à sucre elle-même (c'est leur propre vie qu'ils donnent à notre terre).

Au temps de la récolte, dans ces immenses plantations et ces grandes raffineries, l'homme travaille du lever au coucher du soleil, arrosant les sillons de la sueur de son front. Là, l'homme n'a pas le droit de protester et cela tout d'abord à cause de son ignorance. Il ne sait même pas ce que c'est que de dormir dans un lit normal, il ne connaît ni le goût du lait ni celui des fruits, comment peut-on alors lui parler de logement, de santé, d'enseignement ?

Le travailleur de la canne à sucre est l'un des plus exploité de l'Uruguay (dans le département d'Artigas au nord du pays, sur la frontière avec le Brésil). Je pourrais décrire ici les différentes étapes de ce travail, mais je pense que les lecteurs des autres pays sont au courant; mais je dirai ce qui est ici la plus grande exploitation de l'homme.

Avant de couper la canne à sucre, on y met le feu (qui brûle les feuilles et l'écorce); cela produit une sorte de suie qui recouvre non seulement la plantation mais aussi toute la zone. Les hommes qui la travaillent semblent alors tous pareils, non seulement par leur milieu social et la manière dont ils sont exploités mais aussi parce qu'à leur retour de la plantation, on ne distingue plus les couleurs; en effet, il sont tous noirs et tellement qu'ils arrivent à peine à reconnaître les membres de leur famille à une certaine distance. Cette suie, le travailleur l'avale constamment et plusieurs mois après la récolte, il la crache encore.

Une fois coupée, la canne à sucre est transportée à dos d'homme hors du sillon. L'ouvrier se sert d'un bois qu'il a lui-même taillé et qu'il a baptisé "servante" parce qu'il l'aide à mettre la charge sur son épaule. Sur la canne se trouvent de petites épines presque invisibles qui pénètrent sous la peau du travailleur et celui-ci ne sait pas jusqu'à quel point cela nuit à sa santé. Après avoir pris sur son épaule un bon nombre de cannes, il les porte hors du sillon, d'où plus tard - ou parfois immédiatement - il les charge sur un camion. Le camion a une sorte d'escabeau, très peu solide; l'ouvrier doit en gravir les marches sans aucune rampe de sécurité, et il doit ainsi charger des milliers de kilos au cours de la journée, il y a eu ainsi de nombreux accidents, plusieurs ont été mortels.
Bien sûr, la loi de huit heures de travail, inscrite dans notre constitution, est inconnue ici; tout d'abord parce que l'ouvrier veut travailler le plus possible, en second lieu parce qu'il est payé à la tâche et non à l'heure. Normalement, dans chaque plantation, il devrait y avoir une bascule afin que le travailleur sache ce qu'il a coupé dans la journée. Ce droit-là non plus n'est pas reconnu, tout se passe à la bascule de l'usine, le patron note le poids qu'il veut. D'après la loi, l'ouvrier devrait boire du lait, au lieu de cela le patron donne souvent de l'eau-de-vie bon marché afin d'augmenter

le rendement. Il devrait aussi fournir une tenue de travail imperméable, ainsi que les outils, rien de tout cela ne l'intéresse. Si un travailleur tombe en chemin, il y en a 100 autres prêts à le remplacer, et si cela ne suffit pas, on fait venir de la main-d'oeuvre du Brésil, d'Argentine et souvent aussi du Paraguay.

Ici, la monnaie nationale est inconnue, on est payé en "bons"; le bon est un bout de papier portant la signature du patron. Ceci se passe surtout dans les sociétés "Azucereras Artigas" (Raffinerie Artigas) et "Carisa". D'ailleurs, pourquoi se faire du souci puisque les cafés et les boucheries appartiennent au patron de la raffinerie ? Par conséquence, c'est encore à l'employeur que revient le fruit des efforts du travailleur. A noter que ces bons n'ont aucune valeur pour acheter en dehors des commerces du patron.

Le propriétaire des plantations ne cherche pas à savoir si des femmes et des enfants sont au nombre de ses ouvriers (car la loi interdit d'employer femmes et enfants à la récolte de la canne); ils ne sont donc pas inscrits sur la liste - et il y a des enfants âgés de 5 ans et plus - non; le seul travailleur reconnu c'est l'homme (alors qu'en fait, c'est toute la famille qui est employée).

A mon avis, il est important de vous mettre au courant des deux faits suivants : une famille au complet travaillait et laissa au bout du sillon celui qui ne pouvait pas encore travailler, un bébé de quelques mois. Quand les parents reviennent à la hauteur de l'enfant, ils le trouvent mort, une vipère s'étant enroulée autour du cou du petit. Il n'y eut que nous, qui travaillions dans le même secteur, qui l'avons appris, parmi les autres très peu l'ont su ; pourquoi ? D'abord parce que les familles ne sont là que le temps de la récolte (6 mois) et donc ne se connaissent pas, et puis il faut pouvoir manger le lendemain ...

Un jour, alors qu'il travaillait dans la plantation "El Espinillar" (entreprise privée) une tige de canne blessa mon père à l'oeil; ce n'est qu'au bout de 16 jours qu'il reçut des soins médicaux, si bien qu'il a perdu son oeil et de l'autre, il voyait déjà très mal. Il ne s'est pas découragé pour autant, il avait acquis une grande expérience; il est mort d'un cancer à 80 ans ayant été toute sa vie coupeur de canne à sucre.

Bien entendu, les patrons n'offrent aucun logement à leurs travailleurs, chacun d'eux doit bâtir sa maison; ils construisent des "aripucas" (de pauvres cahutes) faites parfois de cannes à sucre, de toile rude ou de mottes de terre. Le terrain assigné aux ouvriers par le patron pour construire ce lo[illegible]ments, ce sont les caniveaux où l'on jette les déchets de la raffinerie. Certains patrons prêtent de grands hangars, peu leur importe si les travailleurs y dorment entassés, respirant bouche à bouche, couchés sur des sacs de chiffons qu'ils posent sur le tas de cannes à sucre, seul un petit nombre se trouve en meilleure condition.

C'est seulement la nuit que l'on peut trouver le temps de parler un peu autour du feu en prenant le "maté" et si on a un peu de soupe, on la mange alors. Bien sûr, on parle fort et mal des patrons, des "gringos" car tel est le nom qu'on donne ici à tous les patrons. Dès 4 heures du matin, on commence à s'activer et à vérifier en quel état se trouvent les outils pour commencer la journée.

C'est dans cette situation que nous ont trouvés les hommes qui allaient essayer de nous faire prendre conscience de nos droits; l'un d'entre eux s'appelle Raoul Sendic. Mais ces hommes vont devoir d'abord partager nos propres conditions de vie et travailler comme nous, car il existe une grande méfiance envers tous ceux qui viennent de l'extérieur, hommes politiques ou non, qui d'une façon ou d'une autre, nous ont trompés.

On commence alors à donner des explications très simples, par exemple : pourquoi nous avons le droit de manger tous les jours, de dormir dans un vrai lit, d'avoir un travail normal toute l'année. Il s'agit d'une longue évolution, d'une mise en question de nous-mêmes. On s'interroge: ne s'agit-il pas là d'un mensonge de plus ? C'est ainsi qu'en liaison avec ces hommes vont se former dans notre propre milieu nos dirigeants en qui nous aurons pleine confiance.

Nos premières revendications :

- salaires payés en monnaie nationale et non plus par des "bons";
- application de la loi de 8 heures par jour ;
- logement décent ;
- reconnaissance officielle comme travailleurs des femmes et des enfants;
- travail assuré pour toutel'année et non seulement pour le temps de la récolte (six mois);
- installation de bascules dans les plantations elles-mêmes et non plus à l'usine.

Nous n'oublions pas les travailleurs des pays voisins car nous aussi allons travailler dans les rizières du Brésil et les oliveraies d'Argentine, nous y avons constaté une misère semblable à la nôtre mais aussi une grande solidarité entre les travailleurs.

Notre lutte commence avec ces revendications. Nous allons d'abord les présenter au patron, espérant trouver en lui une attitude humaine de respect et dialogue, mais en échange on nous traite de "communistes", mot qui nous était complètement inconnu.

Alors commence un autre type de répression (car la répression qui signifie voir les enfants mourir de faim, nous la connaissions, ne pas bénéficier des services minimum de santé nous le savions aussi, ne pas manger tous les jours, cela aussi nous le savions) mais nous ne savions pas que le fait d'exiger nos droits pouvait donner lieu à des licenciements massifs, nous ne savions pas quel était le sens de l'expression "être sur la liste noire" et que cette liste était communiquée à toutes les plantations afin que chaque patron connaisse notre nom et ne nous donne de travail à aucun moment de l'année.

C'est ainsi que dans ce coin perdu de la "Rinconada" (tel est le sens de ce mot que nous donnons ici à Bella Union qui se trouve comme un entonnoir entre le Brésil et l'Argentine), dans ce coin perdu, dis-je, nous sommes licenciés, en tout 32 familles (1962). Nous prenons alors le maquis dans les bois d'Itacumbui, là sera notre domicile tout le temps nécessaire pour mettre au point nos projets.

Tout d'abord, nous parlons à nos compagnons de travail demeurés à l'usine pour leur expliquer ce que représente cette violation de nos droits. C'est une tâche ardue car nous nous trouvons face à des gens qui vivent sous la domination de ce qu'on appelle "les forces de l'ordre". Le comble, c'est que les patrons font poser une clôture électrique autour de l'usine pour nous en empêcher l'accès. Cette mesure est si draconnienne qu'ils ne peuvent la maintenir longtemps. A nouveau nous exposons le problème au patron, détaillant les points principaux; nous nous heurtons à un mur. Nous essayons d'épuiser toutes les formes de solutions possibles sans obtenir aucune réponse positive.

Nous décidons de faire connaître à toute la population ce qui se passe à Bella Union. Nous cherchons un nom qui nous caractérise comme un noyau de travailleurs revendiquant leurs droits. L'accord se fait sur le sigle UTAA (Union des Travailleurs des raffineries d'Artigas) en 1962. Ce nom adopté par tous, nous prenons la résolution suivante : faire connaître nos revendications à tous les travailleurs du pays et à toute la population.

C'est dans ce contexte que se réalise notre première marche à pied de Bella Union à Montevideo (600 km); nous allons, hommes, femmes et enfants jusqu'au siège du gouvernement et au palais législatif, nous sommes environ 200 personnes dans la marche, pour faire connaître ce qui se passe à Bella Union, exiger le respect de nos droits et ouvrir un dialogue permanent (note 1).

Par cette première marche, nous obtenons la réintégration des camarades qui avaient été licenciés, le soi-disant respect de la loi de 8 heures (je dis soi-disant parce que jusqu'à ce jour, avril 1986, la durée du travail dans les plantations est restée la même). Nous obtenons aussi l'abolition des "listes noires" (note 2). Nous obtenons aussi le versement des millions de pesos qui nous sont dus comme primes de fin de saison, jours de repos pour raison de santé et congés payés.

De toute façon, ce léger triomphe ne nous arrête pas dans notre lutte pour défendre nos droits et obtenir une vie normale. Ce léger triomphe n'a pas pour autant changé nos conditions de travail. Une fois la saison terminée,

la plupart des travailleurs se retrouvent à la rue, des enfants meurent toujours faute de soins, sans école, sans maison.

C'est pourquoi surgit l'idée d'organiser une grande coopérative employant tous les chômeurs et leur famille. Nous cherchons à savoir qui est le plus grand propriétaire terrien de la région; suite à cette recherche, nous nous adressons à la famille Silva y Rosas qui possède 130.000 hectares. Une fois notre projet mis noir sur blanc, nous demandons seulement 30.000 hectares. Nous avons alors l'appui non seulement des organisations syndicales et de certaines formations politiques, mais aussi de notre peuple maintenant au courant de la réalité de notre vie et qui se montre solidaire.

La réponse fut celle de toujours: laisser traîner les choses. La seule réponse qui nous ait été donnée, ce furent les gaz lacrymogènes, des coups de sabre et des balles (une fillette de 14 ans en demeurera invalide), aucun de nous n'a échappé à cette répression.

Bella Union, parmi ceux qui t'ont connue, qui pourrait t'oublier ? Au temps de la récolte de la canne à sucre, que tu es belle quand les flammes qui te brûlent s'élèvent jusqu'au ciel et éclairent les nuits les plus obscures de tes enfants qui réclament pour tous l'égalité. Personne ne peut oublier ta douceur quand il suce la canne et pourtant en échange celui qui te travaille (et a par ce fait même le droit d'acheter le sucre au prix de revient) doit se rendre au Brésil l'acheter à meilleur marché. C'est ainsi que le concasseur qui broie la canne à la saison de la coupe broie aussi la vie de l'homme.

Il est fréquent de voir les enfants courir derrière les camions en espérant qu'une canne tombera pour s'en nourrir.

Soulignons qu'à cette époque notre demande de 30.000 hectares fut approuvée par le ministère de l'élevage et de l'agriculture, la commission de ce ministère ayant étudié quelles étaient nos conditions de vie et quelles terres étaient aptes à différentes cultures, mais le gouvernement mit son veto.

Survint alors la vague de répression qui commença en 1968; en 1970, de nombreux dirigeants sont emprisonnés. En 1972, non seulement on arrête les militants mais encore on détruit l'humble policlinique qu'on était en train de construire. Les "forces de l'ordre" tuent et jettent en prison, des compagnons partent pour l'exil, d'autres sont portés disparus, il s'agit dans tous les cas de militants travaillant en liaison avec l'UTAA.

Cependant, il y a une chose qu'ont oubliée "ces Messieurs", c'est que restaient libres nos enfants, du moins ceux qui n'avaient pas encore 6 ans. Ces petits ont grandi dans les mêmes conditions que nous et ils ont vécu des années encore plus dures. Telles les abeilles qui nous donnent le miel, ils ont travaillé ...

Le jour où nous sommes revenus en démocratie, en 1985 le 1er mars, l'UTAA était encore présente avec ses nouveaux dirigeants. Aujourd'hui (19 avril 1986) a lieu l'inauguration de la policlinique reconstruite grâce à la solidarité de notre peuple et grâce à vous (lecteurs de ces lignes).

Il y a un service médical gratuit pour toute la population. L'engagement a été pris par les patrons - et ce sera la première fois dans l'histoire de la récolte de la canne à sucre en Uruguay - de mettre une bascule dans les plantations. Ainsi chaque travailleur pourra savoir lui-même le poids de canne qu'il aura coupée, transportée sur son dos et chargée.

Rien n'est terminé, la lutte continue mais avec la force et l'expérience nouvelle, fruit des années de dictature.

Note (1) A signaler: nous sommes en 1962. C'est l'unique marche qu'ait faite avec nous Raoul Sendic. Un peu plus tard, un accident l'obligera à passer à la clandestinité et plus tard il sera détenu en Argentine.

Note (2) Cette liste noire existe toujours et même, elle s'est augmentée du nom de tous les travailleurs qui se révoltent contre les injustices des patrons. Plus tard, elle sera complétée par le fichier composé par les forces armées.

il est parti...



Dominique RUEGSEGGER, éducateur et vigneron, du groupe FSF-Vaud, a rejoint le NICARAGUA, le 2 décembre 1986. Engagé par le Ministère de l'Education, il travaillera à "l'Escuela Agricola campesina" de Ticuantepe, au service de la formation de paysans et des membres des coopératives agricoles.

Son adresse provisoire : Apartado 192, Las Piedrecitas, MANAGUA / Nicaragua

retours au pays:

Le 18 novembre 1986, Chantal BIANCHI, enseignante, qui depuis octobre 1982, avec Maurice DEMIERRE, a accompagné les communautés chrétiennes paysannes de Somotillo et Villanueva, au Nicaragua.

Son adresse : Chemin Vermont 18, 1006 LAUSANNE

mariage

Pascale GIGON et Olivier SOUVAY, du groupe FSF-Genève, en décembre 1986.

Leur adresse : 2, rue Jubin, F-69100 VILLEURBANNE / France

naissances

* Amélie, le 11 novembre 1986, au foyer de Ledy et Michel LABORDE-GARCIA, MAYLIS, F-40250 MUGRON / France
* Anne-Laure, le 7 janvier 1987, au foyer de Françoise et Michel NICOLAS-BAUDERE, ch. du Bochardon 1, 1012 LAUSANNE
* Timothée, né le 20 août 1982 et Sandya, née le 24 avril 1985, en Inde, adoptés par le foyer Marie-Cécile et Michel GUIGOZ-FUSAY, Les Barraudes, 1931 CHAMPSEC

décès

+ Mme Charlotte COLLAUD-SIEBER, à St-Aubin, maman et belle-maman de Françoise et Bernard GODEL-COLLAUD, anciens volontaires au Gabon.
+ Mme Françoise VANNAY, à Vionnaz, maman de Nicole BROCHARD-VANNAY et de Georgette et Bernard PATTARONI-VANNAY, anciens FSF au Gabon.

* * *

FSF est heureux de la présence des amis de l'ACAR - Action catholique agricole et rurale - en visite auprès des communautés chrétiennes et paysannes au NICARAGUA. Nous y sommes d'autant plus sensibles qu'ils seront sur place pour célébrer le premier anniversaire de la mort de Maurice DEMIERRE, le 16 février. Nous nous réjouissons déjà de leur retour, car ils vont nous communiquer leur force et leur courage pour que le peuple suisse s'ouvre davantage à la justice et à la solidarité entre les peuples.

QUELQUES TOUCHES SUR NOTRE SEJOUR AU NICARAGUA ...... 4 semaines en tout

" Partir au Nica avec des enfants, ils sont fous !!!"

" Une brigade de cinq adultes et deux enfants, ils rigolent !"

Eh non, nous sommes partis ... et nous voila à "Las Calabasas", un village de 1000 adultes et 500 enfants à 80 km au nord de Managua. Les enfants ont les vacances, les salles de classe sont libres, nous voila logés dans l'école. 31 maisons à construire, le matériel financé par le Canada ... un comité de maisons, une coopérative est créée. Chaque famille à qui reviendra une maison doit y travailler deux jours par semaine. Le chantier est ouvert sept jours sur sept; un contre-maître nica y veille ... et voila le travail. Les hommes, Jean, Jean-Paul, Christian et Jacques, se mettent à l'ouvrage tous les jours de 7 heures à midi et de 13 à 16 h.30, sauf le dimanche !

"Los Suiças" se font vite leur réputation ... encadrements, portes et fenêtres seront faits sur le modèle de la première maison. Dans la terre et la chaleur, on fabrique des briques... Tout se fait depuis le début. Béatrice et les enfants transportent les briques et poussent les brouettes ... et surtout vivent au rythme du village. Bastien et Yann sont les petits rois. C'est la première fois que de petits etrangers viennent vivre dans cette communauté. C'est la fête, et au milieu de tous les gamins, "los chabalitos", nos enfants sont heureux ... ils jouent comme des fous dehors dans la terre au milieu des poules, poussins et autres animaux en liberté !

Grâce aux gosses - "seulement deux" - comme disent les femmes - Béatrice va tenir compagnie à la maison. C'est le domaine des femmes. On papote. C'est quoi la révolution, avant, après ... la santé des enfants ... l'éducation ... tout cela c'est pour nous aussi. L'alimentation ...? oui, c'est difficile, mais chaque 15 jours les aliments de base arrivent et tous y ont accès.

Une page, c'est vite rempli et ces quelques lignes ne traduisent que pauvrement ce que nous avons vécu à "Las Calabasas"

Habiter à l'école, c'était aussi être à l'endroit des rencontres, à l'endroit où on organise un bal pour payer les bancs de l'église, à l'endroit où on fête les promotions ... Les enfants vont quitter le village pour aller à l'école secondaire, jamais avant nous ne pouvions en rêver ...

Se fondre dans un village, se mettre au rythme des gens, vivre leur moment de joie et d'attente, c'était Noël, c'était les vacances ... et c'était aussi la guerre, loin au Nord, mais le frère ou le cousin est au front ... Trois semaines c'est peu et beaucoup. La séparation a été difficile. Les larmes n'étaient pas loin.

Mettre une fin à ces quelques remarques, ce n'est pas facile, mais c'est la suite qui compte. Le Nicaragua, c'est la révolution pour et avec les jeunes, c'est la joie de créer, mêlée à la lutte pour la survie. La petite équipe que nous sommes souhaitons continuer l'échange avec nos amis de "Las Calabasas" compléter le matériel pour le projet de construction et peut-être tenter un jumelage entre l'école et une école de Bienne.

Béatrice Walliser

UN COURS DE THÉOLOGIE DE LA LIBÉRATION PAR CORRESPONDANCE

L'Espace Barthélémy de Las Casas publiera à partir de janvier 1987 une première série de dix leçons de

THEOLOGIE DE LA LIBERATION

Ces leçons seront confiées à des spécialistes de cette théologie, au courant des publications nombreuses et récentes des théologiens de la libération. Elles s'adressent à un public non spécialisé qui veut approfondir la connaissance de ces nouveaux courants de pensée, tant en Amérique Latine que dans les autres continents où ils sont en train de se développer.

Deux options possibles :

A. les dix leçons seulement

B. les leçons et des propositions de travaux personnels revus par les enseignants.

Renseignements détaillés à demander à :

ESPACE BARTHELEMY de LAS CASAS
B.P. 105

F-69210 L'ARBRESLE



VIENT DE PARAITRE

Tiers monde, échanges nord-sud, interdépendance, des notions souvent vagues, à redéfinir, à clarifier, parce que leur contenu se modifie au fil des ans et, peut-être, des modes.

Afin d'aider le lecteur dans sa recherche parmi les nombreux ouvrages disponibles touchant à cette vaste problématique, la DB (Déclaration de Berne) et la BCUL (Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne) viennent d'éditer, conjointement, une bibliographie non exhaustive contenant 300 suggestions de lecture. Etablie selon divers critères, tels que la langue française, l'accessibilité par le plus grand nombre, titres parus dans les années 1980, cette bibliographie est divisée en rubriques, telles que "histoire", "religion", "littérature", "agriculture", "témoignages", etc....

Chaque ouvrage est commenté en quelques lignes. A découvrir en bibliothèques, à Lausanne, Genève, Fribourg ou Neuchâtel.

VISAGES DU TIERS MONDE,
SÉLECTION DE 300 SUGGESTIONS
DB ET BCUL, 1986.

PHILIPPE ET EMMANUELLE WYSS, GVOM, SONT PARTIS CE PRINTEMPS AU NICARAGUA. ILS TRAVAILLENT DANS UNE ZONE OÙ DES PERSONNES DÉPLACÉES À CAUSE DES ATTAQUES DE LA CONTRA RÉORGANISENT LEUR VIE.

PHILIPPE S'OCCUPE D'ORGANISATION ET D'ANIMATION, EMMANUELLE EST SAGE-FEMME.

* * * * * * * * * *

Managua, 21 décembre 1986

Salut les emmitouflés!

Il fait 28°C, soirée paisible qui risque de nous apporter un peu de fraîcheur. Chassées par les grands froids du Nord, nous avons eu la surprise et le plaisir de voir arriver de jolies hirondelles bleutées... Annonçant cet été (=saison sèche) qui à Rio San Juan dure à peine 3-4 mois. Mais pour l'instant il pleut encore de plus belle et nous avons l'impression que jamais nous ne sortirons de la boue! Et Noël qui sera là dans dix jours, sans le froid et l'agitation auxquels on associe cette fête, nous avons beaucoup de peine à croire qu'on arrive à la fin de l'année...

Nous sommes sortis "officiellement" de Buena Vista le dimanche 7 décembre. Philippe passe ce mois à voyager entre Managua, San Carlos et Buena Vista pour terminer le travail en cours -projet de poulailler avec un collectif de femmes de Buena Vista- et prospecter pour son nouvel engagement; il pourrait en effet devenir coordinateur de l'équipe CEPA de Rio San Juan. Pour ma part, je travaille à la Boca de Sabalo dans le centre de santé. Cette vie plus tranquille convient mieux à l'activité mystérieuse qui tisse au fond de mon ventre un nouvel être vivant : eh oui! pour ceux qui ne connaissent pas notre grande nouvelle, nous avons la joie d'attendre un enfant pour mars 1987; un futur petit Suisse-Nicaraguayen; projet de vie au milieu d'une situation de guerre...

Nos nouvelles orientations de travail dès janvier sont encore incertaines, Nous allons découvrir notre chemin ces prochaines semaines, mais il semble au moins sûr que nous irons vivre à San Carlos, chef-lieu de la région (3000 hbts), au bord du lac de Nicaragua.

Le temps court et les événements, comme des taches de différentes couleurs, se rajoutent les uns aux autres pour peindre notre quotidien. De notre journal de bord, quelques événements :

./.

19.10.86 SAN CARLOS, 13 OCTOBRE

"Ici au Nicaragua les pauvres sont propriétaires
De leur propre terre qui les a vu naître
Ici déjà s'accomplit ce que dit l'Ecriture :
Soumettez la terre et mangez de son fruit."

Cette chanson écrite par des paysans du nord du pays correspond bien à la réalité de Rio San Juan. A l'occasion de la fête régionale, le 13 octobre, le ministre de la réforme agraire Jaime Wheelook a déclaré solennellement cette zone "premier territoire nicaraguayen libre de paysans sans terres" après avoir remis, entre autres titres de propriétés, quelques 900 hectares de terres aux coopératives du projet de palmier africain (production d'huile).

En relisant les textes de l'Ancien Testament sur le Jubilé, l'année de libération, où Dieu rappelle que "...la terre du pays ne peut pas se vendre pour toujours, parce que la terre est à moi, et vous êtes chez moi comme des é migrés et des hôtes" (Lev. 25:23), je compare la Suisse et sa spéculation foncière gal opante avec ce gouvernement qui donne la terre à ceux qui la cultivent... et le règne de Dieu me semble plus proche, plus palpable ici que là-bas. Et je crois, selon les paroles de la même chanson que :

"Ici au Nicaragua Dieu est présent
Dans tout le processus de transformation"

...10.86 REFLEXION SUR LE "COURAGE" D'ETRE AU NICARAGUA

Plusieurs nous parlent dans leurs lettres de "notre courage" d'être ici. Je crois que le courage, c'est avant tout de lutter pour ce à quoi on croit, où que ce soit. Nous n'avons pas plus de mérite à partager le processus nicaraguayen que tous ceux qui luttent, dans le tiers monde ou en Europe, pour un monde un peu plus juste et plus fraternel. La lutte contre les injustices me semble plus difficile, parce que plus décourageante, en Suisse, qu'ici où tout est en mouvement et dans un courant de changement...

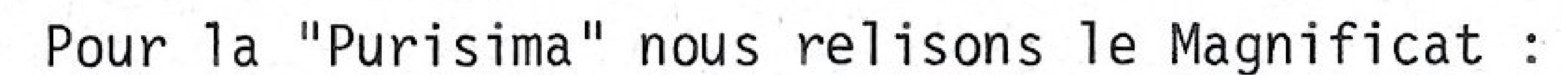
4.12.86 PURISIMA

Nous célébrons la "Purisima". Cette fête de l'immaculée conception de Marie est l'une des plus importantes au Nicaragua, mélange de ferveur religieuse et de tradition populaire. Pendant neuf jours, on prie et on chante à Marie (des chants réservés à cette occasion) et normalement c'est l'occasion de distribuer des friandises. A Buena Vista, nous n'avons pas réussi à obtenir d'oranges, ni de canne à sucre, à peine un bonbon par gamin... Je me sens triste en pensant à la surabondance de la Suisse, alors qu'ici nous n'avons pas même un minimum à offrir à ces enfants, victimes d'une économie de guerre.

8.12.86 MAGNIFICAT

Lendemain des bombardements honduro-nordaméricains sur les villages de Wiwili et Murra, en territoire nicaraguayen (et non au Honduras comme l'avait annoncé la presse radio européenne!!!).

./.



Pour la "Purisima" nous relisons le Magnificat :

> "..Il a dispersé les hommes à la pensée orgueilleuse :
> il a jeté les puissants à bas de leurs trônes et
> il a élevé les humbles..." (Luc 1:51b et 52).

Il n'est pas toujours facile de croire que les petits et les faibles triompheront, mais peut-être que l'"Iran-gate" qui secoue l'administration Reagan est un signe que les p lus grandes puissances ne peuvent braver impunément la justice...

15.12.86 ENTERREMENT...

Hier les "compas" (jeunes du services militaire obligatoire) ont ramené le corps du fils de Concho et de la Riouette, ce fils tué voilà quelques semaines en combat dans la Nueva Guinea, et dont le coprs n'avait pas pu être ramené. Alors ils sont repartis, les "compas", et pas un jour ne s'est passé sans qu'il n'y ait combats. Ils ont récupéré les trois corps qui venaient de Las Colinas, El Castillo et Buena Vista. C'est le second fils qu'"on" tue à Dona Riouetta et dont le corps n'a pas été récupéré. Je la salue, la serre dans mes bras, elle qui de ses deux fils ne lui reste que le corps sans vie de l'un d'eux! Dur, dur!! Cimetière, quelques croix perdues dans la broussaille, quelques fleurs... Un trou sous une bâche, pleine d'eau qu'il faut vider avant de pouvoir y mettre le cercueil... Discours de René, le chef militaire : ".. devoir de chacun de défendre le pays...". Drame, pleurs une fois que le cercueil est au fond du trou. Deux enfants accompagnent de leurs larmes les pleurs de la mère... Il ne reste plus rien que des souvenirs de ce fils qui allait terminer ses deux ans de service militaire!

22.7.86 LODO = BOUE

Pour les uns c'est une calamité
Pour les autres c'est un plaisir
Pour les uns c'est le chemin qui s'allonge,
Le travail qui devient plus dur,
Les communications rendues plus difficiles
Pour les autres c'est l'annonce de jeux passionnants,
Courir dans la boue, les flaques,
Faire des barrages, contrôler l'eau qui ruisselle...
Deux mondes, deux visions différentes,
Celle des adultes et celle des enfants;
Mais pour tous les deux le risque est le même :
Celui de perdre l'équilibre
Et d'aller s'étendre de tout son long
Dans cette masse suave et molle!
Rires des spectateurs, dépit de l'acteur forcé
Qui se repentira alors
D'avoir justement voulu ce jour-là
Mettre des habits fraichement lavés!

Emmanuelle Philippe

DIS... TU M'ÉCOUTES?

VIRGINIE CUGY, 11 ANS, A PREPARE UNE CONFERENCE POUR L'ECOLE, OÙ ELLE A CHOISI DE PARLER A SES COPAINS DE LA PAUVRETE CHEZ NOUS, ET DE CE QUI SE FAIT A L'ASSOCIATION DES FAMILLES DU QUART-MONDE DE L'OUEST LAUSANNOIS. (Association à laquelle sa famille est membre).
VOICI QUELQUES EXTRAITS DE CE QU'ELLE DIT :

L'association prend ses racines à Renens, en 1979. Plusieurs familles sans travail, manquant d'argent, dépendantes des services sociaux, décident, avec l'aide d'une assistante de se débrouiller seules. Elles se réunissent une première fois chez une famille, pour discuter de leurs problèmes, et se donner des buts, pour l'avenir : lutter ensemble, pour garder leur famille unie, car la plupart d'entre eux sont sous tutelle, et d'autres se font enlever leurs enfant, qui sont placés dans des pensionnats, cela à cause des difficultés qu'ils ont.

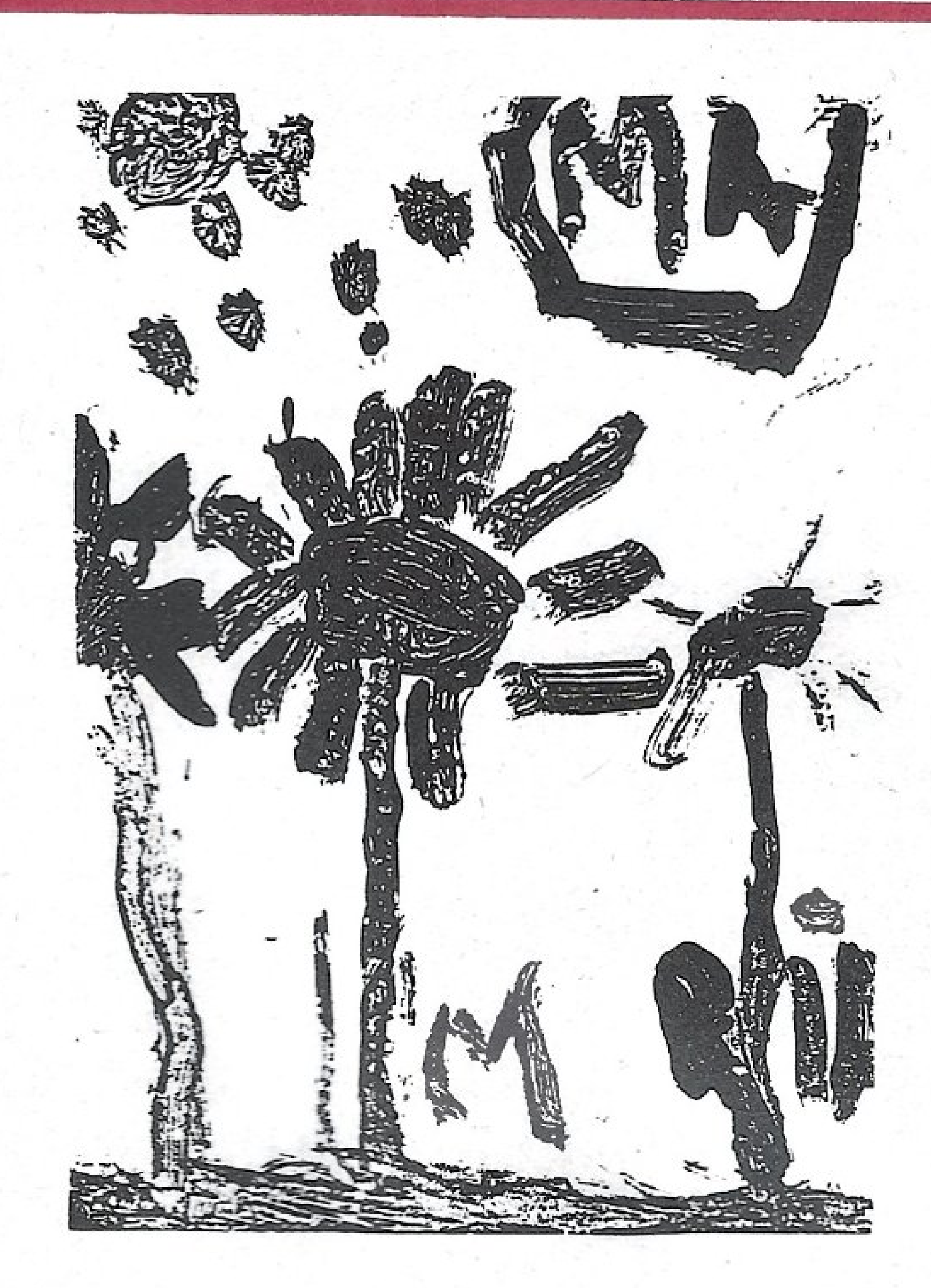
En effet, la misère n'est pas seulement le manque d'argent, de travail, de logement, etc... mais c'est surtout le manque de formation et le manque d'études, car obligées souvent de déménager ou de rester à la maison pour s'occuper des parents malades et des petits frères et soeurs. Leur enfance ne leur a pas permis d'apprendre comme il le faut. Bien souvent, dès l'âge de 8-9 ans, ils faisaient déjà des travaux très durs pour aider la famille. Toute leur vie est marquée par le travail, la maladie, le manque de nourriture, le manque d'étude. C'est pourquoi ces familles tant méprisées et humiliées se cachaient, parce qu'elles avaient honte de leurs conditions. Ces familles veulent maintenant relever la tête, pour être écoutées, car elles ont des droits comme tout le monde.

Il y a actuellement à l'association plus de 800 membres; parmi ses membres, il y a des familles bénévoles, des familles amies et bien sûr des familles défavorisées. Toutes ensemble, elles luttent contre les injustices et la misère; parmi ces gens, il y a aussi des médecins, des éducateurs, des instituteurs, des assistants sociaux, etc... qui participent à la vie de l'association et à ses activités. Parmi les activités, il y a un vestiaire, les appuis scolaires qui sont destinés aux enfants qui ne peuvent pas rentrer chez eux pour faire leurs leçons, les travaux manuels, des sorties, la possibilité pour les parents de suivre des cours, et des réunions où tout le monde peut parler sans crainte d'être jugé.

L'Association écrit des journaux dans lesquels les familles peuvent s'exprimer. Toutes les années une grande fête de Noël est organisée avec un spectacle réalisé par les enfants et les cadeaux ne sont pas achetés mais faits à la main par les parents. Il y a aussi une maison de vacances à disposition des familles qui n'ont pas les moyens de s'offrir des vacances. L'Association est soutenue financièrement par des familles bénévoles qui acceptent de verser de l'argent, aussi par la commune de Renens, par la loterie romande, par le Canton de Vaud, par la Migros et aussi par la vente des journaux et le stand du marché où ils vendent des gâteaux, des cartes qu'ils ont fait eux-mêmes. Chaque année ils font le carnaval.

Une famille a eu ses enfants enlevés par les services de la Jeunesse directement depuis l'école sans être avertie, tout ça parce qu'elle a des difficultés pour vivre. Quand les parents allaient chercher leurs enfants on leur répondait qu'ils étaient placés dans un pensionnat et qu'ils ne pouvaient pas les voir





pour le moment. Plusieurs années ont passé, malgré tous leurs efforts pour les récupérer, ils n'ont pu revoir les enfants qu'à l'âge adulte.

Une jeune femme s'est fait prendre son bébé tout de suite à la naissance car les autorités ont dit qu'elle ne savait pas l'élever; cela parce qu'elle était seule et qu'elle avait des dettes, et pas de travail. Encore aujourd'hui la plus grande menace pour ces familles c'est de se faire enlever leurs enfants.

Plusieurs familles du quart monde sont sous tutelle. Cela veux dire qu'on les reconnaît pas capable de vivre normalement et de prendre des décisions. En effet la tutelle est faite pour les aider, d'après la loi suisse. En réalité cette situation fait plus de mal aux familles car on leur enlève tous les droits. Par exemple : le droit de vote, le droit au travail, parce qu'un homme sous tutelle est mal vu auprès des entreprises qui pourraient l'engager. De plus son salaire ne lui est pas donné comme aux autres ouvriers. C'est le tuteur qui le reçoit et qui effectue tous les paiements. Si il reste quelque chose la famille reçoit l'argent. Souvent ils ont juste de quoi manger. Les enfants de ces familles sont automatiquement sous tutelle. A la fin de la scolarité, souvent, ils ne peuvent pas faire le métier qu'ils désirent.

CES FAMILLES NE VEULENT PAS LA CHARITÉ NI DE PITIÉ MAIS ÊTRE RECONNUES COMME LES AUTRES. MOI JE PENSE QUE NOUS, LES ENFANTS, NE DEVONS PAS SUIVRE L'EXEMPLE DE CERTAINS ADULTES MAIS LES RESPECTER POUR LES AIDER À TROUVER LE BONHEUR ET LA LIBERTÉ.

REDACTION :
AV. JUSTE-OLIVIER 11
CH-1006 LAUSANNE
CCP 10-10 580

EIRENE
SERVICE CHRETIEN
INTERNATIONAL POUR LA PAIX
COMITE SUISSE
C.P. 2262
CH-2300 LA CHAUX-DE-FONDS 2
CCP 23-5 046

FSF
FRERES SANS FRONTIERES
GRAND-RUE 34
CH-1700 FRIBOURG
CCP 17-7786

GVOM
RUE DU DR TIECHE 22
CH-2732 RECONVILIER
CCP 10-20968

INTERROGATION parait huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

CHANGEMENT D'ADRESSE : PRIERE DE L'ANNONCER DIRECTEMENT AU MOUVEMENT CONCERNE

Impression: Atelier offset J-D.Perrin, Av.de Morges 161, 1004 Lausanne

J.A. 1033 CHESEAUX-SUR-LAUSANNE